

**L'ASSOCIATION BWAMI DES BALEGA  
DU MANIEMA : DYNAMIQUE INTERNE  
ET FONDEMENTS DU POUVOIR**

par

N'SANDA Buleli\*

**Introduction**

Les Balega forment l'une de grandes peuplades des groupes bantous du Maniema en République du Zaïre. Ils habitent la grande forêt entre le fleuve Zaïre et les contreforts montagneux du Kivu. Dans sa classification des peuples du Congo, Vansina J. les range dans la septième région qu'il appelle "Les peuples du Maniema" et où il les fait cohabiter avec les Bembe, les Nyitu, les Binja-Sud et Nord, les Mituku et les Lengola<sup>1</sup>.

Le *Kilega* est la langue des Balega. Numériquement, ceux-ci formeraient le groupe ethnique le plus important du Maniema avec, selon Bilembo (1982), un chiffre estimé à plus de 600 000 âmes<sup>2</sup>.

---

\* . Département d'Histoire, Institut Supérieur Pédagogique, Bukavu, Zaïre.

1. J. Vansina, *Introduction à l'ethnographie du Congo*, Kinshasa - Lubumbashi - Kisangani, Ed. universitaire du Congo, CRISP, Bruxelles, 1967, p. 105.
2. C. Bilembo *Le Mulega, homme de la tradition*, Kasongo, 1982, p. 9.

Reprenant la classification de D. Biebuyck<sup>3</sup>, Yogolelo présente les Balega en quatre groupes principaux qui sont :

- les Balega orientaux du complexe Mwenda-Liga ;
- les Balega méridionaux du complexe Kabango ;
- les Balega occidentaux du complexe Beia-Bene ;
- les Balega septentrionaux du complexe Kisi<sup>4</sup>.

Sur le plan social, les Balega se regroupent en *Bikanga* (au singulier *kikanga*) unités sociales intermédiaires entre la famille - cellule de base- et le clan, entité plus large. Selon Bilembo, la division fondamentale de la société Lega peut se présenter de la manière suivante<sup>5</sup>.

La société Lega se subdivise en fractions de différents descendants de l'ancêtre éponyme Lega. Ces fractions sont désignées sous la terminologie *Banaba*..."les enfants de...". Dans la nomenclature administrative coloniale, ces fractions correspondaient aux différentes chefferies-secteurs. Ainsi, parlait-on des Bakisi pour désigner les descendants de Kisi, des Bakabango pour désigner les enfants de Kabango, etc...

Ces fractions se subdivisent à leur tour en sous-fractions désignées sous la terminologie de *Biya* qui veut dire "ceux de...". Sous la colonisation, ces sous-fractions étaient considérées comme des sous-chefferies ou des groupements. Pour Bilembo, celles-ci correspondent aux différents descendants des petits-fils de l'ancêtre éponyme Lega<sup>6</sup>.

Ces sous-fractions se trouvent à leur tour subdivisées en entités claniques désignées sous la terminologie *Baa*... qui veut dire "originaires de ...". Les entités claniques sont à leur tour subdivisées en lignages désignés sous le nom de *Bikanga* (au singulier *Kikanga*). Il s'agit des individus parents issus d'un même ancêtre commun immédiat. Les membres du *Kikanga* connaissent leur généalogie et se considèrent comme un corps constitué acceptant la direction de l'aîné généalogique.

---

3. D. Biebuyck, *Lega culture (Art, Initiation, and Moral Philosophy an Central African People)*, Berkeley - Los Angeles, U.C.P., 1973, p. 23.

4. T.K. Yogolelo, "Introduction à l'histoire des Lega. Problèmes et méthodes", in *Les Cahiers du CEDAF*, n° 5, 1975, p. 4.

5. C. Bilembo, *op. cit.*, p. 29 (ronéo.)

6. *Ibidem*.

Les *Bikanga* se subdivisent en familles appelées *Mitula* (au singulier *Mutula*). Bilembo les appelle cellules de base et y incorpore : familles restreintes, oncles, tantes paternels et cousins agnatiques les plus proches<sup>7</sup>.

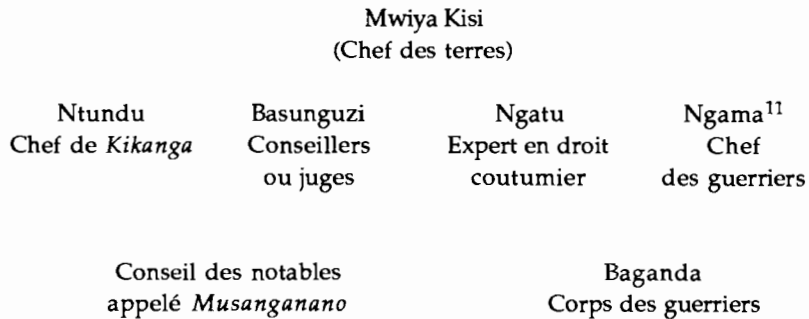
### 1. Les structures socio-politiques des Balega

Dans leur existence précoloniale, les Balega n'avaient jamais connu ni gouvernement étatique, ni structure politique centralisante. Ils n'avaient pas non plus de chef politique traditionnel commun<sup>8</sup>. Leur seule unité résidait dans le Bwami, superstructure définie par Bilembo comme :

"une association hiérarchique, non héréditaire, à caractère éthique institué par les Balega en vue d'organiser et de réglementer toutes les activités de la tribu Lega"<sup>9</sup>.

Un ensemble des *Bikanga* formait une entité politique souvent indépendante et vivant dans un village. Chaque *kikanga* - basé selon Biebuyck D. sur une stratification de huit à onze générations - constituait l'unité politique effective et soumis à un processus de fission permanente qui le morcelait en segments de plus en plus nombreux.

Schématiquement, la responsabilisation du pouvoir chez les Balega se présente de la manière suivante<sup>10</sup> :



7. C. Bilembo, *op. cit.*, p. 29 ; J. Vansina préfère plutôt le terme "maisonnée". Cf. J. Vansina, "Lignage, idéologie et histoire en Afrique centrale", in *Enquêtes et documents d'histoire africaine*, 1980, p. 135.

8. En effet, les autorités coutumières actuelles ne sont qu'une émanation de la colonisation et qui a continué après l'indépendance.

9. C. Bilembo *op. cit.*, p. 42.

10. D'après C. Bilembo, *op. cit.*, p. 33.

11. Cette fonction n'existe plus aujourd'hui.

Le *Mwiya Kisi* était généralement l'aîné (Nkula) des descendants mâles du fondateur du village. Il se faisait aider dans sa tâche administrative par les *Ntundu* responsables des *Bikanga* composant le village ; par les *Basunguzi* ou conseillers ; et par les *Ngatu*, experts en droit et jurisprudence coutumiers.

Le *Ntundu* possédaient généralement beaucoup de biens qui leur apportaient estime et prestige. Ils administraient leurs communautés lignagères ou familiales selon les prescriptions du *Mwiya kisi*. Ils tranchaient les palabres opposant les membres de leurs lignages et se composaient un petit conseil avec des notables, membres aînés des familles.

Les *Basunguzi* et les *Ngatu* jouaient un rôle de premier plan dans la conservation et l'évolution des coutumes, ainsi que dans l'exercice du pouvoir judiciaire<sup>12</sup>. Quand un *Mwiya kisi* devenait défaillant, il était remplacé par les *Ngatu* et les *Basunguzi* avant la désignation ou l'élection d'un autre.

Avant de terminer ce paragraphe, il convient de souligner l'interférence entre le *Bwami* et l'exercice du pouvoir. En réalité, le *Bwami* n'est pas un pouvoir politique. Il est avant tout moral. Ainsi, les *Balega* savent distinguer le pouvoir du *Mwami* et celui d'un *Mugunda*, chef politique non *mwami*. Cependant, comme le *Mwami* est souvent un personnage notable, si pas le fondateur du village, il incarne le pouvoir politique et moral. C'est lui donc le véritable *Mwiya Kisi*<sup>13</sup>. Cette dualité entre le pouvoir moral et influent du *Mwami* et le pouvoir politique du *Mwiya Kisi* *Muganda* est demeurée longtemps l'une des causes principales des difficultés politiques au sein de la société *Lega*. En effet, le *Mwami* est plus craint et même plus respecté que le *Mwiya Kisi* non *mwami*. Bien sûr, le problème ne se pose pas quand le *Mwami* incarne en même temps le pouvoir politique et le pouvoir moral. Mais il devient parfois crucial dans le cas contraire. La dualité est souvent si forte qu'elle va jusqu'à perturber toute la vie du village<sup>14</sup>.

## 2. L'association *Bwami*

Une certaine littérature anthropologique avait tendance à considérer le *Bwami* des *Balega* comme une caste religieuse. c'est une erreur. Celui-ci, comme le dit *Mango Lutumbika*, est une institution juridico-sociale et

---

12. Les *Ngatu* et les *Basunguzi* ont constitué plus tard pendant la colonisation le groupe des privilégiés de l'Administration coloniale. Ce sont eux qui ont dans la plupart des cas formé la classe des fonctionnaires de la colonie.

13. C. Bilembo, *op. cit.*, p. 83.

14. Sur l'aspect conflictuel relatif à cette dualité, nous renvoyons nos lecteurs à l'article de Z. Lunang et K. Kasongo : "Légitimité du pouvoir chez les *Balega*. Une tentative d'"Area studies", cas de la Zone de *Mwenga*", in *Cahiers du CERUKI*, n° 4, 1982.

politique<sup>15</sup>. S'il y est utilisé certaines pratiques rituelles réservées d'ailleurs aux seuls initiés, il n'est pas du tout question de caste. Les cérémonies du Bwami ne sont pas des actes de religion, même si à l'occasion on y pose certains actes religieux tels que l'immolation des animaux, les incantations et les invocations. Le Bwami lui-même est une institution ouverte au public à la seule condition d'être un Mulega et d'être passé par l'école initiatique du Bwali.

Qu'est-ce que donc le Bwami ? Dans les pages précédentes, nous avons donné la définition de Bilembo que nous continuerons à retenir car elle est proche de la réalité. En effet<sup>16</sup> :

a. Le Bwami est une institution hiérarchique. On y accède par degrés et par grades. Avant d'atteindre le dernier grade appelé *Kindi*, il faut avoir transité par les grades suivants :

- 1er grade : *Kongabulumbu*
- 2e grade : *Kansilembo*
- 3e grade : *Ngandu* avec 3 échelons :
  - Mutondo
  - Musagi
  - Lutombo
- 4e grade : *Yanania* avec 2 échelons :
  - Musagi
  - Lutombo
- 5e grade : *Kindi* avec 3 échelons :
  - Kyogo
  - Musagi
  - Lutombo

L'ascension initiatique à chaque degré se fait au cours d'une cérémonie publique dite *Mpala* et qui comprend, outre une distribution abondante des biens, des vivres et des boissons :

- des mimes et de représentations scéniques comportant chants, gestes, parfois messages tambourinés, acclamations, récitation des formules, invocations, etc. ;

- révélation autour d'un thème, des objets rituels (statuettes, masques, etc.), leur ostentation, manipulation et interprétation avec chants et danses ;

---

15. Mango Lutumbika, *La signification du Bwami Lega. Essai de synthèse et d'explication*, Kisangani, 1972, p. 7 (document dactylographié et inédit).

16. Cf. B. N'Sanda, "Le dynamitage des écoles traditionnelles lega ou la déchéance des structures génératrices philosophiques", in *Cahiers du CERUKI*, n° 17, 1986, p. 27.

- la transmission de ces objets par les initiés au candidat ;
- le rappel et la récitation - le mime parfois - de nombreuses formules et proverbes ;
- l'apport et l'échange des cadeaux.

b. Le Bwami est non héréditaire : ses grades ne se transmettent pas automatiquement de père en fils, chaque individu devant lui-même commencer son ascension. De ce fait, tout Mulega peut devenir Mwami à condition de réunir toutes les conditions requises, matérielles et morales.

c. L'aspect éthique du Bwami fait de lui un système moral éducatif, gardien des traditions. Tous les rites avec leurs proverbes gardent toujours un but moralisateur. Cet aspect essentiel est le plus important du Bwami car il lui confère sa qualité première : celle du guide, du noble et du chef, même s'il n'exerce aucun pouvoir politique apparent. L'application des préceptes du Bwami fait de l'adepte un homme sage par nature et par sa mission. Selon son grade, il est supposé connaître plusieurs proverbes et par conséquent toutes les coutumes qu'il tâche de vivre. Il est en fait l'homme idéal et le modèle des vertus.

Quelle est la part du Bwami dans la société Lega ? Longue question qui dépasse le cadre d'une communication. Néanmoins, on peut rapidement dégager les aspects suivants<sup>17</sup> :

#### *L'éducation de la jeunesse*

Chez les Balega, le Bwali - initiation du premier degré destinée aux pubères et aux adolescents - constitue un des moments les plus importants de l'éducation de la jeunesse. Or, cette initiation est essentiellement organisée par le Bwami. En effet, c'est un Mwami - *Mukuli* - qui est responsable de l'initiation du Bwali. Et c'est d'après le code moral ancestral tel que conservé et interprété par le Bwami que les nouveaux initiés apprennent les coutumes lega. Rien donc ne peut se faire en dehors de l'influence des Bami (pluriel de Mwami) car ce sont eux les gardiens attirés de cette coutume.

#### *L'unité des Balega*

Quand on considère l'étendue du territoire des Balega ( $\pm 5\,920\text{ km}^2$ ) et la population qui le compose (plus de 200 000 habitants), on est très étonné de constater l'unité des Balega. En fait, très peu d'ethnies au Zaïre peuvent prétendre, dans des conditions pareilles, à une telle unité et homogénéité.

---

17. *Idem*, p. 30.

Chez les Balega, leur unité est cimentée par la superstructure du Bwami. Cet aspect unitarisant du Bwami est d'ailleurs concrétisé autour d'un animal symbole appelé *Ikaga* - sorte de pangolin géant et dont les Bami ont fait le symbole principal des structures sociales des Balega. D. Biebuyck dans son article : "La répartition du droit de pangolin chez les Balega" - que rejoint d'ailleurs Bilembo - en donne les explications suivantes<sup>18</sup> :

a. Les poils compacts, regroupés en touffes amalgamées en forme d'écailles carrées et qui se recouvrent l'une et l'autre et protègent tout le corps, symbolisent l'union des Balega où les structures sociales s'imbriquent les unes dans les autres dans le clan et où chacun a sa place bien définie et par là, protégeant le groupe entier.

b. *Ikaga* est censé avoir enseigné aux Balega les secrets des structures sociales ; en effet, lors du dépeçage rituel de cet animal, les Bami chantent :

"*Ikaga* nous enseigne la leçon merveilleuse de sa toiture. Nous l'avons apprise ! *Ikaga*, sans toi, la pluie nous tuerait tous"<sup>19</sup>.

De cet enseignement, les Balega ont pu dégager les leçons suivantes :

- comme *Ikaga* se protège contre la pluie par l'accord et l'union de ses écailles, les Balega se protègent mutuellement contre les dangers de l'univers des choses par l'accord et l'union de tous ;

- comme *Ikaga* se protège contre ses prédateurs en se roulant en boule et en hérissant ses écailles, les Balega doivent se rassembler pour faire un front commun contre les ennemis, car l'union de tous devient le salut de chacun ;

- comme les écailles d'*Ikaga* s'accrochent fermement au corps, ainsi les Balega doivent s'accrocher à leurs coutumes et se solidariser dans le monde où ils vivent ;

- enfin, comme *Ikaga* résiste grâce à ses écailles hérissées, aux prédateurs qui voudraient l'extirper de son terrier, ainsi les Balega peuvent chez eux, résister contre les influences extérieures en se mettant ensemble.

Le symbole *Ikaga* enseigne donc aux Balega, l'amour et l'unité entre les membres qui, en se protégeant mutuellement et en se soudant les uns aux autres, protègent en fait toute la communauté.

---

18. Cité par C. Bilembo, *op. cit.*, p. 80.

19. Traduit du *Kilega* par C. Bilembo, *op. cit.*, p. 81.

### 3. Dynamique interne de l'association Bwami

Nous venons de voir dans les pages qui précèdent que le Bwami constitue une force et une autorité puissante au sein de la société Lega. Apparemment, il n'exerce aucun pouvoir précis. Le Mwami, s'il n'est pas *Mwiya Kisi*, n'édicte aucune loi, n'entretient aucune police et ne participe à aucune administration. Pourtant son pouvoir est là, permanente et omniprésente. Comment le Bwami parvient-il à affirmer et à perpétuer son autorité et son pouvoir au sein de la communauté lega ?

Comme l'a montré C. Meillassoux, l'autorité et le pouvoir des aînés ne provient pas d'une quelconque contrainte physique car ceux-ci représentent non seulement la catégorie la plus faible numériquement, mais aussi physiquement<sup>20</sup>. En outre, dans un tel système social, les aînés ou les *anciens* ne disposent d'aucune force de police capable de faire respecter leurs décisions. Il faudrait donc trouver les fondements de leur autorité ailleurs. Le même Meillassoux nous propose quelques éléments d'explication :

1. Selon lui, on peut admettre que l'autorité des aînés sur les cadets repose sur les rapports de parenté. Mais ici, il ne s'agit pas nécessairement de parenté génétique car celle-ci ne possède pas en elle-même toutes les qualités susceptibles d'assurer la cohésion sociale. En effet, la parenté génétique limite souvent ses relations aux rapports de filiation et de consanguinité qui ne suffisent pas pour rassembler un plus grand nombre des membres d'une communauté.

On sait que la communauté humaine est tissée d'une complexité des relations sociales qui lient, les uns aux autres, les individus qui ne sont pas nécessairement parents au sens génétique. Ainsi dans le cas du Bwami, tout dignitaire de cette association entretient des relations de parenté avec toute la communauté à travers son appartenance à cette dernière. Le fait que chaque famille ou *kikanga* possède au sein du Bwami un parent génétique, affirme davantage cette qualité. On pourrait même appeler cela "parenté par extension" du fait de la rencontre de tous les représentants familiaux ou lignagers au sein d'une association qui assure la superstructure politique et sociale. Ce qui ne peut que renforcer la cohésion sociale et une certaine paternité qu'exercent les Bami sur cette communauté.

2. Les moyens de production peuvent aussi être une source de contrôle social. Dans l'économie traditionnelle, ces moyens sont essentiellement de deux ordres : les outils et la terre. En effet, si certains outils et ustensiles sont faits des matières premières directement accessibles à tous, d'autres -

---

20. C. Meillassoux, *Terrains et théories*, Paris, Ed. Anthropos, 1977, p. 30.



notamment les outils en fer - posent un problème particulier du fait de la non-accessibilité immédiate à ceux-ci. Ainsi la société se trouvera confrontée à des individus - fondeurs et forgerons par exemple - détenteurs de ces produits rares et précieux qui pourraient même affecter les mécanismes de circulation des biens et permettre ainsi un contrôle social.

Dans le cas du Bwami, les dignitaires pouvaient exercer un de ces métiers et assurer plus efficacement encore le contrôle social. Mais plus que cela, c'est le pouvoir symbolique que les Bami détenaient qui pouvaient assurer davantage ce contrôle. Non seulement - dans le cas de la fabrication du métal ou des outils en fer - les opérations étaient à tous les niveaux frappées de nombreux interdits, mais aussi leur organisation nécessitait des cérémonies cultuelles que ne pouvaient assurer que les dignitaires du Bwami.

En ce qui concerne la terre, Meillassoux distingue le contrôle qui s'exerce envers les étrangers et les membres de la communauté. Chez les Balega, la terre est non seulement un moyen de production, mais elle est aussi porteuse d'un sens. Liée de façon étroite à un concept beaucoup plus large des espaces fondamentaux parmi lesquels les espaces religieux et culturels, c'est par la terre que les hommes se sentent rattachés à la tradition religieuse et à l'histoire des ancêtres avec lesquels ils communient à chaque détour du chemin. Ainsi comme le dit Erny P. : "*L'espace prend des dimensions mythiques (...). La terre se charge d'une valeur affective et religieuse en relation avec la continuité des clans*"<sup>21</sup>.

Le Bwami étant dépositaire du pouvoir symbolique des Balega, ce caractère symbolique de la terre ne peut donc que lui conférer un pouvoir invisible mais réel sur la terre. C'est ainsi qu'à la mort d'un Mwami du grade de Kindi, les Balega vont toujours l'enterrer très loin dans la forêt pour souligner la communion de celui-ci et de l'espace vital<sup>22</sup>.

3. La complexité relative des techniques de production peut aussi servir d'éléments d'explication. On sait en effet que l'acquisition des connaissances techniques donne à celui qui les possède une autorité réelle sur le profane puisque c'est d'elle que dépend la survie du groupe<sup>23</sup>. Un leadership plus ou moins durable ne peut s'établir qu'au profit de celui qui peut montrer sa supériorité dans telle ou telle technique. Cependant l'acquisition du savoir ne se fait qu'avec le temps et doit en principe coïncider avec l'âge. C'est ainsi que

---

21. P. Erny, *L'enfant et son milieu en Afrique noire. Essai sur l'éducation traditionnelle*. Paris, Payot, 1972, p. 263.

22. Meillassoux dirait plutôt du "Mwami" un "prêtre du sol". Cf. C. Meillassoux, *op. cit.*

23. *Idem*, p. 34.

la détention du savoir doit avoir pour effet, de renforcer l'autorité des plus âgés sur les plus jeunes.

Chez les Balega, un autre fait s'intercale dans ce processus. En effet, l'aspiration de tout Mulega est d'accéder un jour à la dignité du Bwami. C'est pour cela que pendant toute sa jeunesse, il fait tout pour accumuler un plus grand nombre de biens, soit par sa production personnelle - donc à partir de ses connaissances propres - soit par toutes sortes de relations. Le fait qu'un forgeron-fondeur accède au Bwami confère à celui-ci non seulement une autorité réelle à partir de ses connaissances techniques, mais aussi une ascendance presque religieuse du fait de son appartenance à cette association. Or un Mwami est un homme souvent avancé en âge.

Meillassoux fait cependant surgir quelques appréhensions autour de cette autorité. La première, selon lui, est que si la détention du savoir supplée au déclin physique, cet acquis est précaire et disparaît avec la vieillesse. Ensuite, dit-il, la somme des connaissances techniques vitales peut être accessible en un temps relativement court, ce qui risque de mettre à égalité tous les hommes à partir d'un certain âge. Enfin, termine-t-il, la coïncidence du savoir et de l'âge n'est jamais absolue<sup>24</sup>.

Contre toutes ces objections, nous pouvons avancer les faits suivants : d'abord, et comme Meillassoux le reconnaît lui-même, pour perpétuer leur autorité, les anciens exploitent l'extension du savoir au-delà des connaissances vitales dans de nouveaux domaines (savoir social, coutumes, généalogies, histoire...) et le prolonger dans des domaines artificiels (magie, divination, rites culturels...). Ils essaient ensuite de faire de ces connaissances leur exclusivité en plaçant sur le chemin d'accès à l'instruction, des barrières qui en règlent la transmission : barrières institutionnelles telles que l'initiation qui, sous ses formes les plus développées, enregistre le statut social de l'individu jusqu'à un âge très avancé ; barrières ésotériques qui entourent les connaissances magiques ou rituelles qui ne sont transmises par les détenteurs qu'à des individus qui sollicitent l'adhésion, etc...

Chez les Balega, le Bwami, pour perpétuer son autorité, a mis en place plusieurs structures d'acquisition des connaissances nouvelles et ésotériques, d'abord en faisant de celles-ci son exclusivité, ensuite en plaçant des barrières sur des voies d'accès : initiations graduelles, échelonnement et hiérarchisation des connaissances, etc... Pour accéder au Bwami, il faut en effet d'abord être

---

24. *Ibidem*.

initié au Bwali<sup>25</sup>, ensuite subir une série d'initiations qui, graduellement, font monter le candidat dans la hiérarchie de cette association<sup>26</sup>.

Mais les explications de Meillassoux données ci-haut ne sont pas les seules qui fournissent une signification sur la puissance de Bwami au sein de la société Balega. Une autre piste doit être recherchée ailleurs notamment dans la place qu'occupe cette association dans l'organisation économique des Balega.

Point n'est besoin d'affirmer que l'activité économique peut être mise en mouvement par des leviers divers. On sait que plusieurs motivations sont à la base de l'accumulation des biens et agissent selon les tempéraments, selon les époques ou selon les cultures des individus : satisfaction élémentaire des besoins, séduction par des objets des valeurs diverses ; certains individus voudront assurer leur sécurité en accumulant beaucoup de richesses et en s'entourant de la sympathie d'un nombreux entourage : abondante progéniture, courtisans, etc... Bref, l'organisation économique est conçue en fonction d'une motivation profonde qui traduit les aspirations d'une communauté.

Chez les Balega, outre la satisfaction des besoins élémentaires, c'est sans doute le prestige - Mulumbo - qui motive toute la superstructure économique. Les manifestations de celui-ci s'accomplissent d'ailleurs mieux dans un cadre défini par l'association Bwami. Comme le note Mutuza Kabe, dans ce pays Lega sans tradition commerciale, où le cultivateur se suffit à lui-même, où la terre ne manque pas et où aucune sécheresse redoutable n'oblige le paysan à emmagasiner des réserves alimentaires, ce n'est pas la peur du lendemain qui peut inspirer une organisation économique car cette motivation est insuffisante ; ce n'est pas non plus la recherche du profit ou le goût de l'avoir car les Balega n'ont pas de tradition commerciale<sup>27</sup>.

L'activité économique Balega telle que initiée par le Bwami ne trouve donc sa motivation que dans la recherche du prestige, c'est-à-dire le désir de l'enrichissement de l'être qui en est le moteur<sup>28</sup>. Mais qu'est-ce que le prestige ?

Mutuza Kabe part de l'idée suivante pour expliquer la notion d'économie de prestige chez les Balega :

---

25. Le "Bwali" est une initiation du premier degré destinée aux pubères et aux adolescents.

26. La meilleure explication des structures de Bwami se trouve dans l'excellent ouvrage de D. Biebuyck, *Lega culture... op. cit.*

27. Mutuza Kabe, *Le concept d'Etat face à l'organisation des sociétés dites anaétatiques. Les cas du Bwami Lega*, Kananga, (s.d.), p. 94.

28. *Ibidem.*

"un homme puissant, un homme riche, c'est un homme qui donne, qui nourrit et qui protège d'autres hommes moins puissants et moins riches que lui"<sup>29</sup>.

L'accumulation des biens basée sur ce principe ne peut aboutir qu'à une économie de prestige, c'est-à-dire, celle de l'oblation qui intègre, situe et dépasse une simple ostentation, car elle désigne une économie plénière tout empreinte à la fois de religiosité et d'affectivité.

Mais c'est aussi une économie d'ostentation car elle se présente comme un comportement théâtral. Notre informateur N'Sanda Amuri nous rapportait que dans les temps très anciens, un Mwami du grade de Kindi nommé Kalonda, riche et puissant possédant de nombreuses femmes et une abondante progéniture, se mit un jour en plein midi à la recherche de la pauvreté avec un tison... Il entra dans plusieurs maisons en criant : "*Kuni kuli muzambo ?*" c'est-à-dire : "Où est la pauvreté ?"<sup>30</sup>. Cette anecdote montre jusqu'à quel point l'ostentation s'apparente à l'activité du jeu : on joue au riche ou au pauvre, on fait le puissant pour acquérir le prestige.

L'économie de prestige est donc une économie de surplus donné, partagé et consommé<sup>31</sup>.

Un autre aspect de la dynamique interne du Bwami réside dans la perception de l'image politique que présente la société Lega. En effet, plusieurs études faites sur le Bwami ont montré que cette "superstructure" était fondée sur des principes de la démocratie<sup>32</sup>. Tout Mulega peut devenir Mwami et gravir ensuite successivement chacun des degrés de la hiérarchie. Et pour en faciliter l'accès à tous, l'initiation du premier degré dite *Bwali* - au cours de laquelle on pratique aussi la circoncision - est gratuite, donnant ainsi l'égalité du point de vue départ à tout le monde. La suite, c'est-à-dire la montée en grades dans la hiérarchie du Bwami, devra maintenant dépendre de la valeur et de l'effort personnel de chaque individu en vue d'accumuler des biens nécessaires à l'organisation des cérémonies de *Mpala*.

Pour conquérir le premier grade, il ne faut pas beaucoup de biens : une ou deux chèvres, quelques mesures de la monnaie *Musanga*<sup>33</sup>, plus deux ou trois barres de fer peuvent suffire. Mais l'accès à chaque grade supérieur exige des richesses de plus en plus considérables. Un Mwami du grade de Kindi par exemple est dix fois plus riche qu'un Mwami du premier degré. De sorte que

---

29. *Ibidem*.

30. Information de N'Sanda Amuri interviewé à Kingungwa, le 20 octobre 1986.

31. Mutuza Kabe, *op. cit.*, p. 95.

32. *Idem*, pp. 95-104.

33. La monnaie "Musanga" des Balega était constituée des fragments de coquillages.

les *Bami* de *Kindi* sont, non seulement les plus haut placés dans la hiérarchie sociale *Lega*, mais aussi les plus riches et les plus prestigieux de tous les *Balega*.

Quant à l'attitude du public *Lega* à l'égard des personnes qui ont accédé au *Bwami* et acquis du prestige, Van Overbergh fait remarquer :

*"Si maintenant l'on désire se rendre compte de l'opinion à l'égard de cette hiérarchie sociale, on trouve que pour le Lega, le rêve est de devenir un jour Mwami de Kindi. Les désirs sont tendus vers ce but dès le jeune âge. A peine un homme a-t-il fondé une famille qu'il ambitionne la calotte de Mwami"*<sup>34</sup>.

Ceci revient donc à affirmer que le *Bwami* constitue un véritable stimulant social à cause du prestige qu'il donne. Et pour ce qui concerne son autorité et son influence, le *Bwami*, surtout aux grades les plus élevés, constitue une véritable association puissante qui s'occupe des affaires publiques, de façon à leur donner une unité d'orientation : les *Bami* forment une puissance redoutable. On sait d'ailleurs que sans s'associer à eux, un *Mwami* peut déclencher l'action maléfique des sorciers - les *Baganga* - car ces derniers profitent souvent de la mauvaise humeur du *Mwami* qui désire par exemple la disparition d'un individu dans le village pour agir et frapper. Il en est de même lorsqu'un *Mwami* désavoue en public telle conduite de la population dans un village.

Cette association de fait entre le *Bwami* et les associations maléfiques secrètes rend la puissance de celui-ci redoutable. Les *Bami* sont craints et respectés. Mais si la population semble accepter cette domination, c'est d'abord en fonction d'un principe démocratique qui est à la base de l'organisation et qui fait que tout *Mulega* peut devenir *Mwami* et gravir chaque degré de l'échelle sociale.

Enfin, il faut noter que le *Bwami* est considéré par la communauté *Lega* comme le renouvellement de la piété filiale et le rétablissement de l'équilibre social sans cette menace par la segmentation, en même temps comme le moment le plus fort des manifestations de la solidarité clanique et de tous les *Balega*. En effet, la communauté renforce ainsi son unité et sa cohésion par les rites d'initiation aux divers grades du *Bwami* auxquels sont d'ailleurs conviés un grand nombre de membres représentant différents *Bikanga*.

Pour l'individu, l'admission dans le *Bwami*, outre qu'elle signifie son intégration au sein de la communauté des sages, elle est aussi pour lui l'occasion d'affirmer et d'épanouir sa personnalité au sein de la société.

---

34. Cité par Mutuza Kabe, *op. cit.*, p. 105.

## FAMINTINANA

Mponina any an'ala ny foko Maniema any Zaira. Ara-pitondrana dia vondron'ny zokiolona notsongaina tamin'ny fianakaviana maro avy amin'ny tarika isan-karazany ; "Bwami" no anaran'izany.

Raha ny fisehoana ety ivelany no jerena dia tsy manam-pahefana tena voafaritra mazava izy io : tsy mamoaka lalàna, tsy ao amin'ny fitondrana ary tsy misahana ny fandriampahalemana. Raha ny fiainan'ny mpiara-monina kosa anefa no dinihina dia tena ny "Bwami" no tompon'ny fahefana sy mitantana.

## SUMMARY

*The Balega are forest-living population inhabitants of Maniema in Zaïre. In the political field,; the power is run by a kind of superstructure called "Bwami". It is a matter of gerontocratic association which members being considered as elders come from different families composed by many Balega clans.*

*The Legas'Bwami constitute a strong authority power in this society. But apparently, it doesn't exert any accurate power. The Mwami does not decree any law, not maintain any policy, not even participate in any administration. However, his power is there, permanent and omnipresent.*